

M. de Mahy, député de la Réunion, combat à son tour la surtaxe du sucre. L'orateur déclare que cette surtaxe serait improductive et priverait d'un autre côté notre marine d'un de ses plus importants articles de frêt et de nos colonies de leur principal moyen d'échange. L'amendement Bastid est rejeté par 367 voix contre 384. M. le baron de Jauzé développe un amendement concernant le sel qui n'est pas pris en considération. M. Wolowski développe un amendement portant que le droit de consommation sur les sels sera porté de 10 fr. à 20 fr. les 100 kilogrammes. La suite de la discussion est renvoyée à demain. La séance est levée à 5 h. 45.

### ÉTRANGER

ESPAGNE.—L'attention est principalement fixée, en ce moment, sur la lutte engagée autour de Bilbao. Les forces de Serrano se massent pour une nouvelle bataille. De leur côté, les volontaires basco-navarrais élèvent chaque jour de nouvelles fortifications volantes. Serrano paraît vouloir attaquer les carlistes par deux points à la fois, mais ceux-ci, tout en maintenant les positions de Somorrostro, viennent d'envoyer plusieurs bataillons à Elodio. Le roi Charles VII a une telle confiance dans son double succès contre Bilbao et contre Serrano, qu'il s'est absenté pendant trois jours pour prendre officiellement possession de Tolosa, capitale forale déléguée, après six mois, de la tyrannie républicaine. S. M. a fait son entrée à Tolosa le 5, reçue par la députatón forale, le clergé, l'ayuntamiento et toute la population de la ville et des environs, accourue en foule et poussant des acclamations frénétiques. La première visite du roi a été pour l'Eglise, où il a entendu un *Te Deum*, pour remercier Dieu de sa visible protection. La seconde a été pour l'hôpital; après Dieu, ceux qui souffrent. Le roi est descendu ensuite au palais du comte de Villafuente, dont il avait accepté l'hospitalité. Pendant cette rapide excursion à Tolosa, S. M. a été accompagnée du général Ceballos, son ancien secrétaire particulier à Paris, qu'il vient de nommer commandant général de Guipuzcoa. C'est une intelligence saine et une épée solide. Don Carlos est de nouveau à la tête de son armée qui a salué son retour par des vivats enthousiastes; l'illustre général Elío, quoique non entièrement rétabli, est déjà auprès de S. M.

Il n'est pas exact que les carlistes de la Catalogne, de l'Aragon et de Valence aient été appelés autour de Bilbao. Les forces basco-navarrais suffisent à Don Carlos, malgré l'extraordinaire concentration de troupes républicaines, puis les bataillons de ces diverses provinces ont à accomplir leur œuvre comme la Biscaye et la Navarre, etc... ils pourraient bien, un de ces matins, exécuter un hardi coup de main sur la capitale républicaine. En attendant, le bombardement de Bilbao continue de plus en plus intense. Un grand nombre de maisons sont en ruines; d'autres ont été la proie des flammes. La ville est cernée si près que les traillieurs carlistes peuvent atteindre les soldats qui traversent les rues. Sur les quatre anciens forts qui protégeaient Bilbao, deux seuls tiennent encore, *El Uborra*, *Begona*, mais, depuis le 11 février, jour où les carlistes ont ouvert le feu sur la place, plusieurs batteries républicaines ont été placées, savoir: Places del Cuervo, del Puente, station du chemin de fer, Muerte, San Agustin. Ces batteries sont jour et nuit canonnées avec vigueur par celles des carlistes établies à Quintana, Pichon, Cadamonte, Artagan, Santa Monica, Mirivilla, San Roque, positions très élevées et dominant entièrement les ouvrages des défenseurs; en vain ceux-ci relèvent avec opiniâtreté leurs batteries détruites ou endommagées ou les reportent un peu plus loin: les obus carlistes les suivent partout.

Par cet énoncé on comprendra la canonnade épouvantable de part et d'autre qui rappelle, nous écrit un correspondant, celle des Versaillais et des Communards. Le *Courrier de Paris* nous communique les dépêches suivantes sur les événements d'Espagne: « Saint-Sébastien, 11 mars.—Les carlistes se sont emparés d'Oyarzun. » « Devant Irun le combat a été acharné. Les carlistes ont été repoussés. Plus de 2,000 personnes ont quitté Bilbao, où la situation des assiégés est très critique. » « Madrid, 12 mars.—Il se confirme que l'attaque des républicains du Nord contre les carlistes a commencé dimanche pendant la nuit. Le plus grand secret est gardé au Ministère sur les dépêches qui arrivent de Santander. » « Hendaye, 13 mars.—Les grandes craintes règnent sur l'issue du combat qui est engagé à Somorrostro; l'artillerie que Serrano s'est procurée est réellement formidable. Ce sont plutôt les hommes qui manquent que les pièces. » « Saint-Sébastien, 12 mars, par Hendaye.—Près d'Onton on se bat déjà avec acharnement depuis lundi matin. » « Serrano commande en personne. » Nous reproduisons ces dépêches sous toute réserve, car toutes celles que nous recevons d'autres sources considèrent comme peu probable une reprise immédiate des hostilités.

Bayonne, 12 mars.—Le général Morionès a été destitué. Il est arrivé lundi à Santander pour se rendre à Madrid. Le maréchal Serrano a pris le commandement de l'armée. Les opérations sont toujours retardées par le mauvais temps. Don Carlos a quitté Tolosa samedi. Il retourne en Biscaye. Le général Loma a suspendu l'embarquement de ses troupes jusqu'à la réception de nouveaux ordres. Des lettres de Madrid annoncent que le général carliste Saballs est arrivé sur le thé-

âtre de la guerre à la tête de 5,000 hommes. En moins de sept jours de marche forcée, il a pu franchir la distance qui sépare Terragone de Bilbao. Les troupes de Saballs sont les plus aguerries et les meilleures de l'armée carliste. Tous les principaux chefs de l'armée carliste sont concentrés avec leurs forces autour de Bilbao sous le commandement de Don Carlos: on cite Olló, Dorregaray, Lizarraga, Andechaga, Velasco, Rada et Saballs. Le marquis de Valdespina dirige le bombardement.

Bilbao a déjà éprouvé des dégâts sensibles. On signale parmi les bâtiments atteints, la Banque, la gare du chemin de fer, le Café suisse, le Casino, le théâtre, plusieurs églises et maisons particulières. Les batteries carlistes tirent environ 150 coups par jour.

ALLEMAGNE.—La persécution atteint naturellement au cœur les si catholiques populations de la Westphalie. Pour empêcher un soulèvement en masse, il faut toute la puissance armée de la Prusse. Mais l'indignation monte et pourrait amener de graves complications. Les quelques troubles qui éclatent à Trèves sont un indice de la disposition des esprits; la situation ne pourra que se tendre davantage. A Munster, des troubles éclatèrent également, mais ils furent plus sérieux. Une première fois, la vente du mobilier de Mgr de Munster n'ayant pu se faire faute d'acheteurs, on voulut, quelques jours après, procéder à une seconde mise aux enchères. La foule s'amassa alors près de l'Évêché, voulut empêcher l'enlèvement des meubles, et prit une attitude menaçante. La police ne suffisant pas, la garnison intervint et une rixe eut lieu. Quinze personnes furent arrêtées et l'on parla de nombreux blessés. Les troupes sont consignées, et on leur a distribué des cartouches à balles. Voilà les premiers fruits de la campagne barbare entreprise par les francs-maçons de Berlin. On marche à grands pas vers une guerre de religion.

LA SANTÉ DE L'EMPEREUR GUILLAUME ET DE M. DE BISMARCK.—La *Nouvelle presse libre* de Vienne du 11 mars, donne de singulières nouvelles sur la santé de l'Empereur Guillaume et sur celle de M. de Bismarck. Sa Majesté serait, selon ce journal, triste et abattu. Quelques incommodités gastriques lui auraient inspiré de sérieuses appréhensions. Son entourage, sa famille et même les hôtes présents, en auraient eu beaucoup à souffrir. — Suivant la *Nouvelle presse*, cet état aurait changé ces deux derniers jours. Quant au Chancelier de l'Empire, M. de Bismarck il aurait l'idée fixe qu'il est empoisonné et ne voudrait pas se laisser persuader le contraire. M. de Bismarck serait très impressionné, et il aurait fait déclarer qu'il se retirerait pour longtemps des affaires.

Outre les renseignements que nous venons de reproduire, la *Nouvelle presse libre* publie le télégramme suivant: « Berlin, 10 mars.—La *Post* (organe officiel) annonce que les douleurs de M. de Bismarck sont tellement fortes qu'il est obligé de refuser toute visite. Outre son médecin ordinaire, il est encore assisté de M. Lauer, premier médecin du Roi. » ITALIE.—Nous lisons dans le *Journal de Florence* d'hier: « Hier soir, vers 10 heures, quelques jeunes gens se sont mis à crier: « Vive la République » sur la place de la Signoria; ils venaient de s'engager dans la rue Calzaioli, quand la présence des gardes de la sûreté publique les a mis en fuite, et ils ont disparu dans les rues adjacentes. » « Ce matin, près de la porte San-Frediano, on a affiché des placards excitant le peuple à faire des barricades pour se délivrer de ce gouvernement « SAGE ET TRÈS MORAL. » Ces mots ressortaient en caractères énormes. » « Les 120 couvents, collèges et pensions catholiques, que renfermait autrefois la ville de Rome, distribuaient journellement environ quatre mille soupes et de douce à quinze cents rations de pain. Cette statistique est exacte. En hiver, et surtout dans les temps malheureux et de disette, ce chiffre doublait et au-delà. »

Aujourd'hui que la misère est grande, et que les couvents et autres institutions catholiques sont supprimés, — le pauvre peuple n'a plus cette ressource journalière, et de là, dans la classe la plus nécessaire, ce supplice de la faim, naguère inconnu à Rome. Pour remédier à cette plaie, le gouvernement intrus a fait établir des fourneaux économiques, où la soupe se vend et ne se donne pas. — On comprend que la différence de régime se fait vivement sentir. — M. de Bismarck peut être content. L'Italie, fidèle à la consigne donnée, confectionne une loi contre le clergé. Ce sera un digne pendant de ces lois prussiennes, qui font incarcarer les évêques. La prison et les amendes ne sont pas épargnées dans ce projet sacrilège. Rien n'y est oublié, tout y est prévu, et le Subalpin pourra, quand il le voudra, frapper tous les évêques, et tous les prêtres, — car il n'est pas un acte de leur sacré ministère que l'on ne pourra incriminer. L'Eglise continue à s'avancer dans la voie douloureuse de la persécution. Il est facile de prévoir le jour, où, — si Dieu ne suscite pas un vengeur, — tous les Pasteurs seront frappés, et leurs troupeaux dispersés.

ROUBAIX — TOURCOING ET LE NORD DE LA FRANCE La bibliothèque publique de Roubaix a reçu les ouvrages suivants: 1° *Bulletin de la commission historique du département du Nord*, T. XII, 1873. (Don de la commission historique.) 2° *Mémoire de la société des sciences, de l'agriculture et des arts de Lille*, 3<sup>e</sup> série, T. XI, 1872. (Don de la société.) 3° *Rapport sur les travaux du conseil central de salubrité et de conseils d'arrondissement du département du Nord*, pendant l'année 1872. (Envoi de la Préfecture.)

4° *Du dynamomètre indicateur de Wattet de la manière de s'en servir pour juger la marche et le rendement des machines à vapeur*; manuel pratique, par Albert Thomas, ingénieur civil; (hommage de l'auteur à la bibliothèque de Roubaix.)

5° *Bulletin scientifique et littéraire du département du Nord*, publié sous la direction de MM. Gosselet, professeur à la faculté des sciences de Lille, et l'abbé Dehaisnes, archiviste du Nord, 5<sup>e</sup> année, 1873, in 8°.

6° *Leçons de chimie appliquées à la teinture*, par M. E. Chevreul, membre de l'Institut, 1 vol. in-8°.

7° *Traité complet de la peinture* par M. Paillot de Montabert, 10 vol. in 8° et planches T. 1<sup>er</sup>: introduction; dictionnaire des termes; catalogue d'ouvrages sur la peinture; catalogue d'estampes d'après l'antique; liste alphabétique des peintres. — T. II. Histoire des anciens; liste chronologique des peintres, sculpteurs et graveurs de l'antiquité. — T. III: Histoire dans le moyen-âge et chez les modernes; définition, éloge et perfection de la peinture. — T. IV: Division de la peinture; théorie de la beauté; composition. — T. V et VI: Dessin; draperies. — T. VII, VIII et IX: Clair obscur; coloris; touche; différents genres; procédés matériels. — Planches.

8° *Dictionnaire raisonné de l'architecture française du XI<sup>e</sup> au XVI<sup>e</sup> siècle*, par M. Viollet-Le-Duc, 10 vol. in 8°.

9° *Mémoires complets et authentiques du duc de Saint-Simon sur le siècle de Louis XIV et la régner*, précédés d'une notice sur l'auteur par Emile de La Bedollière, 20 vol. in 8°.

10° *Les châteaux de Lille*, par Th. Lauridan, 1 vol. in 8°. (Don de l'auteur.)

La *Vraie France* annonce une perte qui sera vivement sentie dans un grand nombre de familles; c'est celle de Mlle Mouton, en religion, sœur St-Eugène, de la maison des religieuses de Bon-Secours. Depuis quarante ans qu'elle avait fait profession, sa vie entière avait été consacrée à l'éducation des jeunes enfants et des jeunes filles. Pendant ce long exercice dans l'enseignement, sœur St-Eugène avait déployé un zèle incessant, un dévouement éclairé, qui furent récompensés par toutes les distinctions dont disposent les chefs de l'Université (1), et aussi par le succès des élèves dont beaucoup ont obtenu le diplôme avec honneur. Amie sincère de l'enfance, elle n'oubliait pas non plus les malheureux, et jamais la misère ne s'adressa vainement à elle. Nous apprenons que l'administration municipale de Lille, s'associant aux sentiments de gratitude de la population pour les services rendus, accorde gratuitement à sœur St-Eugène une concession au cimetière communal; les anciens élèves de la bonne religieuse sauront où aller porter leur souvenir et leurs prières.

On sait que M. Anatole Robin, ex-général de l'armée de Faidherbe, vient d'être arrêté en province sur un mandat lancé par M. Delahaye, juge d'instruction. M. Robin est arrivé à Paris, sous la conduite de deux agents de la sûreté, et a été immédiatement écroué à Mazas. Nous apprenons que la justice belge vient enfin de mettre la main sur quelques-uns des malfaiteurs qui lui ont été signalés comme les auteurs des vols commis récemment à Roubaix.

La fréquentation des cabarets est dangereuse pour les sergents de ville. Un fait récent vient de nous prouver toute la vérité de cette proposition. C'était la semaine dernière, un agent de police de Roubaix avait passé la soirée dans un cabaret, en compagnie de deux individus de ses connaissances. On avait bu suffisamment et, à la sortie, une discussion s'engagea entre les amis de M. le sergent. L'un d'eux était ivre; l'autre avait conservé toute sa raison et cherchait à regagner paisiblement sa demeure. Au moment où il allait y entrer il fut rejoint par le premier qui chercha à lui faire un mauvais parti. L'agent de police intervint alors, et ne trouva rien de mieux, pour mettre la paix, que de conduire au poste, non l'agresseur, mais son paisible compagnon. Celui-ci passa la nuit sous les verrous et fut, de plus, traduit devant la justice de paix, en vertu d'une « convention » dressée par l'agent.

La seule lumière se fit; le magistrat reconnut bientôt que l'accusé était victime d'un acte révoltant de partialité; il le mit hors de cause et condamna son agresseur après avoir adressé à l'agent des reproches sévères. Mais celui-ci ne devait pas en être quitte ainsi; sa conduite inqualifiable méritait une punition plus sévère qui ne s'est pas fait attendre. Nous apprenons que sa révocation a été immédiatement prononcée.

(1) 1852, mention honorable. 1853, médaille de bronze. 1858, récompense ministérielle, médaille d'argent. 1868, pour l'exposition scolaire de toutes les écoles de l'arrondissement, médaille d'or; médaille d'argent; médaille de bronze.

Cette nuit un nouveau vol a été commis chez un charcutier de la rue d'Inkermann. On s'est introduit dans une pièce du rez-de-chaussée, en brisant plusieurs carreaux de vitre. Un tiroir a été fracturé et une somme de 100 fr. environ a été enlevée.

M. Lezaire, rentier à Croix, vient d'être victime d'un vol d'environ 150 fr. de bois de charpente, qu'il avait renfermé dans une place dépendante de sa maison; on croit connaître le coupable.

ÉTAT-CIVIL DE ROUBAIX. — DÉCLARATIONS DE NAISSANCES DU 13 MARS. — Paul Debarbieux, rue Daubenton. — Victor Lodewyck, rue de l'Ouest. — Jules Bernaert, rue Vaucanson. — Paul Janssens, rue Elisabeth. — Léon Bouteville, rue Blanchemaille. — Jules Portois, au Tilleul. — Camille Prouvoist, rue du Moulin. — Léon Derbaudringhien, rue Archimède. — Paul Yrebaert, rue Sébastopol. — Sidone Coupé, rue de l'Alouette.

DÉCLARATIONS DE DÉCÈS DU 13 MARS. — Edouard Huez, 3 mois, Grande-rue prolongée. — Rosalie Wateuw, 1 mois, rue Notre-Dame. — Louis Vangeete, 5 mois, rue de la Rondelle. — Jules Boutry, 4 ans, rue Bernard. — Jean-Baptiste Vanmolleket, 7 ans, rue du Fort.

ÉTAT-CIVIL DE TOURCOING. — DÉCLARATIONS DE NAISSANCES DU 7 MARS. — Marguerite Géva, Fin de la Guerre. — Emile Lesaffre, rue de la Haute-Voie. — Sophie Dupuich, au Haut-Vinage. — Gustave Desreux, rue des Coulons. — Valérie Meurier, rue des Coulons. — Clotilde Candelier, Pont-de-Neuville. — Ferdinand Dupuis, rue Saint-Jacques.

Du 8. — Elise Piat, Chemin des Carliers. — Jean-Baptiste Leruste, au Tilleul. — Désiré Detournay, au Blanc-Seau. — Arthur Glorieux, rue Verte. — Victor Delmulle, au Brun-Pain. — Constantin Vervaeck, au Blanc-Seau.

Du 9. — Joseph Cateau, à la Croix-Rouge. — Mathilde Guelton, Brun-Pain. — Jules Marchal, rue du Mont-à-Leux. — Palmyre Carré, chemin des Mottes. — Arthur Masurel, chemin des Carliers. — Louis Dubar, rue des Cinq-Voies. — Marguerite Farvaque, Sentier de l'Épinette. — Eugénie Six, à la Croix-Rouge.

DÉCLARATIONS DE DÉCÈS DU 7 MARS. — Henri Caolr, 24 jours, Pont des Piat. — Pierre Vandemeulebroeck, 2 mois, chemin des Carliers.

Du 8. — Germain Leclercq, 6 mois, rue Houchard. — Ernest Delcoellerie, 1 an et 6 mois, rue du Mont-à-Leux.

Du 9. — Marie Deruelle, 84 ans, sans profession, chemin des Mottes. — Victorine Joostens, 9 mois, rue du Château. — Etienne Flipo, 8 mois, rue du Sentier. — Sophie Honoré, 57 ans, 8 mois, sans profession, Croix-Rouge. — Félicie Duquesne, 3 ans et 8 mois, à la Croix-Rouge.

DÉCLARATIONS DE NAISSANCES DU 10 MARS. — Flore Defrenne, à la Croix-Rouge. — Henri Lepers, rue de Renaix. — Florence Parmentier, rue du Chien Fidèle.

Du 11. — Clotilde Dewavrin, rue de Gand.

DÉCLARATIONS DE DÉCÈS DU 11 MARS. — Céline Duquesne, 1 an et 7 jours, à la Croix-Rouge. — Charles Ritz, 10 jours, au Flocon.

MESSE SOLENNELLE. — Une messe solennelle sera célébrée en l'église de Croix, le lundi 16 mars 1874, à onze heures, pour le repos de l'âme de Monsieur FRANZ MELLER, administrateur-directeur de la Société anonyme de Croix, décédé à Cannes (Alpes-Maritimes) le 1<sup>er</sup> mars, dans sa trente-unième année. Les personnes qui, par oubli, n'auraient pas reçu de lettre de faire part, sont priées de considérer le présent avis comme en tenant lieu.

OBIT SOLENNEL. — Un obit solennel anniversaire sera célébré le lundi 16 mars 1874, à 10 heures, en l'église Saint-Martin, pour le repos de l'âme de Madame ADELAÏDE-LOUISE-JULIE-OMÉRIE CUSTENBLE, épouse de Monsieur VICTOR DELERUE, décédée à Roubaix, le 16 mars 1873, dans sa soixante-unième année. La famille prie les personnes qui, par oubli, n'auraient pas reçu de lettre de faire part, de considérer le présent avis comme en tenant lieu.

CONVOI FUNÈBRE. — Les amis et connaissances de la famille VANDEPEUTE, qui, par oubli, n'auraient pas reçu de lettre de faire part du décès de Madame CATHERINE VANDEPEUTE, veuve de Monsieur JEAN-FRANÇOIS GOESENS, décédée à Roubaix, le 14 mars 1874, dans sa 71<sup>e</sup> année, sont priés de considérer le présent avis comme en tenant lieu, et d'assister à la messe de convoi qui sera célébrée le dimanche 15, à huit heures du matin, et au convoi et service solennels qui auront lieu le mardi 17 courant à neuf heures et demie, en l'église Notre-Dame. Les vigiles seront chantées le lundi, à 5 heures 1/2. L'assemblée à la maison mortuaire, rue de l'Alouette, 47.

Cours de Chimie. — Dimanche 16 mars, à 11 h. et demie. Corps gras (suite). — Préparation des savons; différentes espèces de savons; savons de potasse, savons de soude, savon Windsor, savon de guimauve, savon amygdalin, savon transparent à la glycérine, etc., propriétés et usages, analyse d'un savon ou détermination de la quantité d'eau, d'acides gras, d'alcali, de matières étrangères qui contiennent un savon.

### Faits Divers

— Le *Courrier de la Creuse* signale un drame horrible qui vient de causer dans tout le pays une émotion indéfinissable de terreur.

Dans la nuit de jeudi à vendredi, les fermes de Masmangeas et Petit-Cliroux, commune de Sardon, sont devenues la proie des flammes. C'est, d'après le *Courrier*, un habitant de Villechâteau qui a mis le feu aux bâtiments.

Ensuite il aurait assassiné sa mère et ses deux enfants, l'un âgé de 6 ans et l'autre de 3 ans, puis il se serait suicidé en se jetant dans l'étang de la Chapelle-Saint-Martial. Le *Courrier* ajoute qu'une enquête est ouverte.

— VOL DE 100,000 FRANCS AU PRÉJUDICE DU TRÉSOR. — Un vol sans précédent jusqu'à présent vient d'être commis au préjudice du Trésor, dans les circonstances les plus extraordinaires.

M. B... marié, père de deux enfants, domicilié route d'Asnières, tenant actuellement un de ces petits offices de change comme en voit tant dans Paris, et qui pour la plupart ne font qu'apparaître et disparaître, était ancien employé du Trésor.

Il avait dû quitter sa place à l'époque de la guerre et n'ayant pu la retrouver, une fois les événements terminés, il s'était établi changeur. En 1872, il avait épousé Mlle F..., qui lui avait apporté une dot assez rondelette.

Le ménage, sans vivre avec luxe, pouvait cependant se procurer une certaine aisance. Les affaires allèrent-elles mal? M. B... fit-il des dépenses exagérées? Il faut admettre une ou deux de ces suppositions, car ce dernier dut bientôt recourir aux expédients.

Et quels expédients, grand Dieu! Lorsqu'il était encore au Trésor, il avait détaché d'un livre contenant des titres de rentes, des titres de 1,000 fr. de rentes 3 0/0. Il y a cinq mois environ, ayant un pressant besoin d'argent, il falsifia ces titres au moyen de produits chimiques, y ajouta la signature de sa femme et les vendit.

Le livre auquel tenaient les souches, avait été brûlé pendant la Commune et par conséquent laissait les titres sans contrôle. Les quatre premiers furent payés à présentation, sans que le moindre soupçon vint à l'esprit de l'employé qui les solda.

Ce n'est qu'au cinquième, que celui-ci crut remarquer une certaine altération dans la signature; elle était plus pâle que d'habitude. Il en fit part au chef de bureau, et le faux fut reconnu.

On fit aussitôt d'actives recherches et on finit par remonter, d'acheteur en acheteur jusqu'au premier vendeur qui n'était autre que M. B... Immédiatement alors, un mandat d'amener fut lancé contre lui, et à huit heures il était arrêté dans son logement.

Le Trésor a donc été lésé, par ce fait d'escroquerie, d'une somme de 100,000 francs. M. B... qui appartient à une excellente famille de Rouen, est âgé d'environ trente ans; sa physionomie ouverte et sympathique lui a créé de nombreux amis qui sont tous dans le plus grand désespoir depuis la fatale nouvelle.

Jamais, disent quelques-uns, jamais nous n'aurions cru ça de lui. Voici un détail assez curieux qui a précédé son arrestation: M. B... sortait la veille de chez lui vers onze heures pour se rendre à la Bourse, lorsqu'il rencontra un de ses anciens collègues du Trésor.

— Où donc vas-tu si vite? lui dit M. B... en le voyant courir. Ne m'en parle pas, lui répondit l'ami; nous sommes tellement pressés en ce moment, à cause de tous les annuis qui nous arrivent là-bas, que je suis forcé d'aller de meilleure heure au bureau. Crois-tu, continua-t-il, que depuis ton départ, on a déjà renvoyé deux expéditionnaires pour vol, et encore tout dernièrement, on nous a présenté un titre faux, ce qui va nécessiter de minutieuses recherches.

Mais je n'ai pas le temps de te raconter ça maintenant, je file. Et ils se quittèrent. La traite fautive présentée tout dernièrement était la cinquième vendue par M. B... A l'heure où nous écrivons, M. B... est à Mazas où il a été conduit hier sous bonne escorte.

A demain de nouveaux détails.

Nouvelles du soir. M. DE MAC-MAHON CHEZ LE REPRÉSENTANT DE VICTOR-EMMANUEL. L'agence Havas nous écrit: « Le Président de la République et Mme la marquise de Mac-Mahon assisteront ce soir à un grand dîner que donne le ministre d'Italie à l'occasion de l'anniversaire du roi Victor-Emmanuel. » Au nombre des invités de M. Nigra se trouvent M. le duc de Broglie et M. le ministre des affaires étrangères. » Après le dîner, il y aura grande réception dans les salons de l'ambassade dont M. Nigra fera les honneurs à tout le corps diplomatique et à tous nos ministres.

L'UNION RÉPUBLICAINE. L'Union républicaine s'est réunie hier. La séance a été consacrée à l'examen du projet de loi électorale de la commission constitutionnelle.

La réunion a décidé, à l'unanimité, de déposer un amendement à l'article qui fait de l'adhésion à un mandat impératif une cause d'annulation de l'élection. L'amendement porte, en substance que « la liberté du contrat à intervenir entre le député et les électeurs ne peut